

Transformation d'une revue

Sozialimpulse pas seulement dans une nouvelle robe

André Bleicher, Stefan Padberg Wolfgang Rau

Une contribution de Rudolf Steiner à la science sociale

Rudolf Steiner n'a cessé de s'exprimer au sujet des aspects de la question sociale (Voir, Strawe et Bleicher 2024, p. LII —LXVII). Il n'a certes pas rassemblé ses contributions dans un gros ouvrage spécialisé, comme il lui est arrivé de le faire pour la théorie de la connaissance, la théosophie ou encore — en collaboration avec Ita Wegman — pour une médecine élargie par l'anthroposophie. Toutefois les contributions orientées sur la science sociale — qui sont parsemées dans de nombreux volumes de conférences et quelques écrits — peuvent être reconstruites en vue d'une ordonnance contextuelle cohérente d'une légité (*Gestzmäßigkeit*) sociale. Sont particulièrement à mettre en exergue :

(1) La loi sociologique fondamentale (1898), qui affirme que l'être humain est la seule et unique essence qui possède la conscience de soi, qui réclame une responsabilité autonome et une auto-détermination. C'est pourquoi il peut être considéré comme prédisposé à la liberté. Ceci mène à l'exigence que la liberté de l'individu soit ancrée de manière institutionnelle au cours de son développement sociétal et doive être assurée.

(2) La deuxième loi, Steiner l'appelle une loi sociale principale (1905) qui détermine, à partir de la division/partage sociétal(e) du travail, la nécessité d'une organisation coopérative de l'économie.

(3) Avec la troisième loi, Steiner formule la relation entre les deux

premières lois. Il la désigne comme la *Dreigliederung* de l'organisme social (Steiner 2024). C'est la loi structurelle d'une société fonctionnellement différenciée à l'instar d'une condition institutionnelle, aussi bien pour le développement des êtres humains vers la liberté, qu'aussi pour l'évolution de l'être humain vers la liberté et la coopération. La *Dreigliederung* différencie la société dans les domaines de la vie de l'esprit, de celle du droit et de celle de l'économie et renvoi chacun d'eux à diverses tâches et caractéristiques.

(4) La quatrième loi décrit la loi évolutive de la société, ou loi de causalité sociale (1922). Configurée d'une manière sensée, des institutions sociales procurent à l'individu une base favorable et permettent ainsi l'évolution dynamique de la conscience. Le progrès de la conscience sociale forme dans le même temps, en retour, le progrès des institutions sociales. On ne peut guère parler en conséquence dans le social, d'une causalité mécanique (cause—effet), mais plutôt une cause devient un effet et un effet devient une cause. On parle alors d'une double contingence.¹

(5) En 1922, Steiner formula la légité de formation de valeur, d'après laquelle la vie de l'esprit, intervenant dans l'économie au moyen d'idées productives et qui s'en trouvent à leur tour alimentées par la vie économique. L'éducation et la culture permettent des initiatives économiques entrepreneuriales et une rationalité économique

(« capital = esprit », comme la citera par la suite Joseph Beuys), qui mène à un gain de productivité et à un travail amoindri pour des produits et prestations de service.

L'amoindrissement du travail peut et doit être utilisé pour cela à pourvoir la vie des idées et celle de la culture des ressources qui leur sont nécessaires et de ce fait améliorer le niveau culturel de la société dans son ensemble.

La dimension publiciste de la science sociale anthroposophique

La tentative d'atteindre, au travers du concept de la *Dreigliederung* de l'organisme social un renouvellement fondamental de la société fut accompagnée et soutenue dès le début par l'activité publiciste. Peu après la parution des *Points essentiels de la question sociale* (Steiner 2024), parut l'hebdomadaire *Dreigliederung des sozialen Organismus*, édité par le *Bund für Dreigliederung des sozialen Organismus*. Steiner y fit paraître toute une série d'articles de fond dans lesquels il exposa les thèmes de la science sociale anthroposophique de manière pointue. Dans ses notes explicatives, il dépassait — partiellement — les *Points essentiels*.

Les autres contributions dans la revue provenaient largement d'auteurs qui préconisaient le concept de la *Dreigliederung*. La revue était quand même ouverte à d'autres positionnements : outre les auteurs classés comme anthroposophiques, paraissaient des contributions des auteurs issues des ouvriers d'orientation sociale-démocratique ou d'auteurs isolés, dont le positionnement social ne

¹ Voir la « Pierre d'achoppement n°1 », dans ce numéro (p.10). Détails complémentaires chez Bleicher (2022).

peut être que insuffisamment reconstruit. La revue ne s'orientait pas exclusivement sur un objectif de groupe anthroposophique, mais tentait au contraire de s'adresser aux forces politiques et sociétales progressives des années 1919-1921, en Allemagne, quand bien même avec un succès modeste.

La collaboration directe de Rudolf Steiner au travail se réduisit nettement à partir de 1920, sept articles seulement provenaient encore de lui. Après que la tentative échoua d'établir une *Dreigliederung* de l'organisme social au plan global de la société, les thèmes traités glissèrent aux présentations fondamentales de l'anthroposophie, ainsi que la confrontation avec les critiques qui connurent des retentissements plus forts ; les thèmes de science sociale anthroposophique se retirèrent progressivement et le traitement des problèmes de l'actualité déterminèrent de plus en plus le contenu de la revue : prix du pain, questions théâtrales, questions relatives à la constitution de l'Empire, l'anglais comme langue internationale, L'idée de H. G. Wells d'un état mondial, et choses analogues. Dans ses meilleurs moments, la revue atteignit les 10 000 exemplaires en un petit format et comportait 6 pages (Deimann 1987, pp.66 et suiv.). Elle fut arrêtée en 1922.

En Suisse, la revue *Soziale Zukunft* (*Avenir social*) connut un destin analogue. Elle était éditée par la *Schweizer Bund für Dreigliederung des sozialen Organismus* et s'adressait avant tout à un public helvétique. D'une certaine manière elle assurait une fonction parallèle à celle de la *Dreigliederung des sozialen Organismus*. Outre Rudolf Steiner, on comptait Roman Boos, Karl Ballmer et Emil Molt parmi les auteurs les plus importants. *Soziale Zukunft* rassemblait des auteurs anthroposophiques de renom, qui se voyaient astreints à secouer la Suisse de son indolence du sentiment et à la sortir de son manque de discernement social. À la

différence de la revue *Dreigliederung des sozialen Organismus*, *Soziale Zukunft* évitait cependant un langage politiquement combatif et tentait de présenter la tripartition sociale de la manière la plus objective possible. Le ton plus tranchant de la démarcation contre la Société des Nations ou le marxisme-léninisme, permettait de tirer des conclusions sur la position politique du rédacteur en chef Roman Boos, au moins. Cette revue ne parvint pas non plus à gagner le public à l'idée de la *Dreigliederung*. Très vite, la revue changea de mode de parution et dès 1920, sa fréquence ralentit, signe évident de sa fin prochaine. En 1921, Roman Boos adressa à ses abonnés le numéro inaugural de la revue *Die Drei* et recommanda à ses lecteurs de s'y abonner. En tout, il y eut la parution de simplement 8 éditions de la revue *Sozialen Zukunft*, quant au nombre d'exemplaires, il n'est pas connu.

La revue *Entscheidung* (*Décision*), fut publiée en 1929, régulièrement par les pasteurs de la *Communauté des chrétiens*, Carl Stegmann et Hilmar von Hinüber. Stegmann défendait la manière de voir que le prolétariat — conformément à la science spirituelle anthroposophique — était appelé « à devenir le porteur d'une nouvelle culture politique » (Stegmann, cité par Deimann 1987, p.392). Mais il courait le risque d'échouer dans cette tâche, car il était livré à l'héritage du penser matérialiste de la bourgeoisie. Dans le cahier 6 de l'année 1929/30, la revue titrait son programme « *Volonté prolétarienne et avenir social* ». La revue *Entscheidung*, en ce qui concerne le cerce des auteurs, mais aussi la façon de paraître, était essentiellement plus disposée au dialogue que les revues *Dreigliederung de l'organisme social* ou bien *Soziale Zukunft*. Ceci se refléta de manière exemplaire dans un débat entre Heinrich Vogeler (1872-1942), un éminent artiste de l'art nouveau, entré dans l'Opposition communiste (KPO), et Richard Babel et Walther Hundt, qui tendaient vers l'anthroposophie. Ils discutèrent de

l'échec du mouvement des conseils d'entreprise, de la nécessité de détruire le bureaucratisme du parti communiste et de la manière de pouvoir empêcher le « brassage de masse » de l'ouvrier dans de telles structures sociales.

Un telle culture des débats était possible en 1930 dans la revue *Entscheidung*. La revue a également pris des positions concrètes, par exemple, sur l'abolition du paragraphe de l'avortement. Elle était tirée à 500 exemplaires et paraissait dix fois par an. La caractéristique de la revue est qu'elle n'a pas réussi à faire entendre sa voix, mais elle a dû cesser de paraître en raison de pressions politiques. Hilmar von Hinüber fut si bouleversé par l'entrée au pouvoir des nationaux-socialistes, qu'il en tomba malade et dut abandonner la publication. Carl Stegmann, continua à publier la revue et resta sur une position perdue. Lorsqu'il fut arrêté en 1933, après une tournée de conférences et qu'il échappa de justesse à l'enfermement dans un camp de concentration, la revue dut cesser de paraître.

Après la seconde Guerre mondiale, quelques revues de partisans isolés de l'idée de la *Dreigliederung* furent éditées. Il faut mentionner les *Fragen der Freiheit* (Questions de liberté), éditées par le *Seminar für freiheitlich Ordnung* (Séminaire sur l'ordre libéral) de Bad Boll, qui pouvait jeter un pont en particulier dans le milieu libéral. Dans ses meilleurs jours, elle paraissait à 2000 exemplaires. La revue *jedermann*, à partir de 1986, *jedermensch* — associée notamment avec Peter Schilinski (1916-1992) — était adressée au milieu de l'apO [pour außer parlamentarische Opposition / opposition extra-parlementaire, *ndt*] et ensuite à celui des Verts, paraissait pareillement à 1 200 exemplaires. Il faut aussi nommer la revue *Bausteine* principalement initiée par Hans-Georg Schweppenhäuser (1898-1983) qui publia des contributions émanant de l'*Institut pour les questions sociales du présent*. Le nombre d'exemplaires atteignait alors les 600.

À côté de ces revues, qui se fondaient sur les diverses conceptions des écoles de la *Dreigliederung*, il y eut la tentative dans la revue *Beiträge zur Dreigliederung des sozialen Organismus* [Contributions à la tripartition de l'organisme social] de reprendre la lignée traditionnelle de la revue *Sozial Zukunft* et d'encourager le dialogue entre les écoles séparées. Or de telles initiatives furent souvent empêchées par l'intolérance des représentants dominants de celles-ci. Les revues ne parvenaient pas à accéder au public, au contraire : cela témoignait carrément d'une méconnaissance naïve de la réalité sociétale, lorsque, dans le contexte du mouvement de 1968, les nestoriens de la *Dreigliederung* ont incité les jeunes acteurs à conquérir des postes de professeurs et à proclamer la *Dreigliederung ex cathedra*, en quelque sorte.

Il convient de noter que de nombreuses tentatives de publication s'adressaient certes à un large public, mais que celui-ci n'était que rarement atteint. Dans le meilleur des cas, les revues ont réussi à susciter un dialogue entre les différentes écoles de la *Dreigliederung* ; en revanche, le dialogue avec la société n'a pas été recherché ou n'a pas eu lieu. L'exemple de *Entscheidung* [Décision] constitue l'exception à la règle.

Sozialimpulse — passé et avenir

À partir de janvier 1990 paraissait une revue portant le titre : *Circulaire Dreigliederung de l'organisme social*, qui, d'après Christoph Strawe (1990), ne voulait pas faire concurrence à d'autres publications, mais au contraire : « des outils qui ne sont pas encore assez nombreux. Des informations sur les thèmes suivants sont nécessaires : Qui travaille sur quoi ? Où sont publiés les nouveaux résultats de la recherche ? Quelles sont les initiatives qui ont une expérience dans tel ou tel domaine

et qui peuvent en faire profiter d'autres ? Il ne s'agira pas de regrouper toutes ces informations qui se réfèrent à ce thème de la *Dreigliederung*, mais d'avoir un organe que l'on peut prendre sous une forme concentrée, par lequel et où de telles informations sont accessibles. La qualité de la lettre d'information dépendra donc entièrement de la manière dont elle sera utilisée et soutenue par l'ensemble du réseau, par les personnes qui prennent des initiatives. »

La lettre circulaire est distribuée par une communauté de destinataires organisée en société civile intérieure (SCI). Elle - et plus tard, les impulsions sociales - s'adresseront à une communauté configurée en réseau ; elle atteint cette communauté, mais ne la dépasse pas. [La GbR ou SCI (*Gesellschaft bürgerlichen Rechts*) est une forme juridique qui permet de créer une entreprise en toute simplicité. Si vous souhaitez créer une entreprise avec un ou plusieurs partenaires, la GbR est un choix simple et peu coûteux. La GbR fait partie des sociétés de personnes (proche de la SCI en France. *Ndt*)] La constitution de la société intérieure semble bien choisie et adaptée à la tâche, le financement assuré par une répartition et l'adresse d'une liste de distribution de 1300 bénéficiaires ont constitué la base stable de la revue pendant près de trois décennies.

La mission d'être une bourse d'informations occupa dans les premières années la majeure partie de l'espace rédactionnel. Dans sa phase croissante, des articles parurent qui représentaient de contributions traitant de problèmes sociétaux et ont pris position sur certains problèmes de société. La revue s'est développée d'une bourse d'informations à une revue au contenu largement spécialisé et étoffé, dans laquelle une multitude de contributions peut apparaître. Depuis 2007 elle porte l'intitulé de *Sozialimpulse* (*Impulsions sociales*).

La revue fut fortement marquée par les responsables d'alors de l'*Institut pour les questions sociales du présent*, Christoph Strawe, Udo

Hermannstorfer et Harald Spehl, une quantité d'autres auteurs se sont adjoints à cette triade. Dans les années 2010, on parvint à quelque chose qui représente, dans l'histoire du mouvement de la *Dreigliederung*, une exception plutôt que la règle générale. Les colloques organisés par l'*Institut für soziale Gegenwartsfragen* de Stuttgart en collaboration avec le *Forum 3* ont permis aux acteurs de différentes « écoles de tripartition » de dialoguer sur des thèmes spécifiques et de parvenir à un dialogue partiel. Sont à désigner : Gerhard Schuster et Herbert Schliffka du *Centre culturel international d'Achberg* ; Eckhard Behrends, Jobst von Heynitz et Friz Andres du *Séminaire pour l'ordre libre* ; Gerald Häfner comme directeur du département de sciences sociales au *Goethéanum* de Dornach (CH) ; Albert Schmelzer du domaine spécialisé des sciences de la formation de l'université Alanus ; Harald Schwaetzer et Johanna Hueck de l'université Casanus à Bernkastel-Kues ; ou pour nommer quelques représentants : Michael Ross, Reinhard Eichholz, Thomas Brunner, Gotz Werner, Clara Steinkellner, Paolo Bavastro, Stefan Eisenhut, Mathias Küster ou bien Alfred Schad.

Le concept a accompli jusqu'à présent sur un temps long les besoins de l'*Initiative Netzwerk Dreigliederung*, dans les dix années passées des tendances se sont toutefois révélées qui ont remis en cause la stabilité de cette construction. D'une part, la vertu financière porteuse du réseau diminue, le lectorat devient âgé et se retire. Quoique l'édition de *Sozialimpulse* est haute et les contributions souvent lues en détail², les entrées de paiement diminuaient de plus en plus. En 2023, la « compensation des coûts selon l'auto-évaluation » convenue n'a

2 L'auteure Isabel Osann rapporte que son article au sujet du *Service-Learning* (voir Godat et Osann 2021) fut discuté par les enseignants de la libre école Waldorf que fréquentent ses enfants : « Votre revue est lue », dit-elle à la rédaction.

permis de récolter que 20 000 euros. Cette somme permet tout juste de payer l'impression, l'envoi et la relecture. Le travail de rédaction, en revanche, est désormais effectué à titre bénévole. Le comité directeur de l'Institut pour les questions sociales contemporaines de Stuttgart se porte garant du déficit financier de couverture.

D'autre part, le réseau d'initiative *Dreigliederung* depuis le retrait de Christoph Strawe conditionné par l'âge, est caractérisé par une évolution hétérogène. Il se trouve actuellement dans la phase d'une reconstitution urgente et nécessaire (voir p.5 de cette revue). Avec la rencontre de membres du réseau en avril 2023, à Bad Boll, la direction de la publication — et avec cela aussi le risque éditorial — est passé à l'Institut pour les questions sociales du présent.

Nouvelles tâches et continuation (intitulé du traducteur, ndr)

Du point de vue de la rédaction, de nouvelles tâches s'offrent actuellement, permettant de nouvelles possibilités qui justifient, non seulement la continuation de *Sozialimpulse*, mais au contraire l'exige carrément :

(1) *Sozialimpulse* est la seule et unique publication programmatique du spectre anthroposophique qui se sent explicitement astreinte à une perspective de transformation et au plan thématique, ne suit aucune perspective interne exclusive. Elle se range dans la tradition des revues de science sociale anthroposophique qui visaient à faire avancer à petits coups et à encourager une évolution transformatrice dans la largeur de la société. Car la science sociale d'orientation anthroposophique dans sa nature même est une science transformatrice. À présent ; elle se trouve devant le défi de s'adresser, outre à son public traditionnel, aussi aux acteurs qui s'engagent pour un agenda transformateur. Dans ce sens, des contenus issus du spectre non-anthroposophique doivent être

représentés dans cette revue. Afin de parvenir à intégrer la science sociale d'orientation anthroposophique, comme une amorce de recherche autonome dans les discours de transformation de la société et d'entrer en dialogue avec leurs représentants éminents, nous ne poserons pas seulement la question de savoir ce que ceux-ci pourront apprendre de « nous », mais aussi ce que nous pouvons apprendre « d'eux ». C'est la raison pour laquelle les *Sozialimpulse* se réfèrent à l'histoire de la recherche non seulement dans le domaine des sciences sociales d'orientation anthroposophique, mais aussi dans l'ensemble des sciences sociales et des domaines apparentés (sciences économiques, sciences politiques, sciences sociales, etc.)

(2) *Sozialimpulse* se comprend comme une revue à l'intérieur d'une science sociale publique dans l'esprit de Michael Burawoy, (né en 1947) : on ne doit pas seulement décrire des processus crisiaques, mais aussi le changement et l'organisation de ces processus doivent être explorés à fond. Dans le Conflit de jugement de valeur avec l'école historique — ce qu'on appelle les socialistes *ex cathedra* — Werner Sombart (1863-1941) et Max Weber (1864-1920) défendaient, comme on le sait, la conception que la science sociale dût strictement tenir ses résultats séparés d'une considération évaluative et qu'elle dût être une science empiriste et non pas normative. Cette dernière, la science normative, en validité jusqu'à présent, fut ébranlée par la « sociologie publique » d'un Michael Burawoy (né en 1947). Dans une tradition qui inclut Karl Marx (1818-1883) ou Émile Durkheim (1858-1917) il exigeait de la science sociale une immixtion dans le public (Burawoy 2015).³ La position de

3 Qu'il soit fait souvenance ici au débat qui fut mené entre le prominent exemplaire du DFG-président Strohschneider (2014) et Uwe Schneidewind. Le premier plaidait pour l'orientation stricte du sous-système « science » vers sa propre loi, c'est-à-dire vers la

Burawoy se rapproche de celle défendue par Steiner, dans le *Cours d'économie politique*, à savoir que l'économie politique est à la fois une science de l'être et une science du devoir-être (Steiner 1979, p.39) Nous pensons que ceci n'est pas seulement valable pour la doctrine de l'économie politique. Les problèmes méthodologiques qui en résultent, si, d'une part, la réalité sociale doit être connue *objectivement*, et si d'autre part, elle doit être *subjectivement* modifiée, les *impulsions sociales* traiteront et adapteront, avec la boîte à outils que la sociologie anthroposophique a à offrir. Dans ce sens, les *Impulsions sociales* s'engagent pour un développement ultérieur méthodique des sciences sociales.

Dans *Sozialimpulse*, le fait de se tourner vers les débats sociétaux, dans lesquels, en fin de compte on lutte pour tout notre avenir social, se révèle dans le sous-titre de la revue : « *Contributions pour la transformation dans l'économie, la politique, la culture et la société.* » Les *Impulsions sociales* veulent ici produire de bonnes contributions fondées tirées du stock de base de la recherche et de la pratique sociale anthroposophique. Cela veut dire : entrer dans l'actualité sociale, la comprendre patiemment en apprenant, reconnaître les points qui la rattache à la transformation et la rendre féconde pour la pratique sociale, tout en sachant bien que ceci est exploré dans le même temps par beaucoup d'autres êtres humains engagés avec de tout autres arrières-plans idéels.

différence directrice vrai/faux. C'est pourquoi il refuse que les hautes écoles revendiquent des droits d'organisation sociale. Schneidewind (2016, pp.16-18) par contre, il défendait la conviction qu'on avait besoin d'une science transformatrice qui n'accompagne, ne décrit ou n'observe pas seulement les processus de transformation sociétaux mais y prenne activement part et avec cela en engendrant un savoir transformateur (Schneidewind et Singer- Brodowski 2014, p.69).

Économie : la vie économique est le domaine qui, depuis l'industrialisation, a représenté « les plus grands défis pour la totalité sociale et les représente encore. Comment l'égoïsme humain et la myopie humaine dans le domaine de l'économie peuvent-ils évoluer dans le domaine économique à la responsabilité sociale globale ? Des questions telles que la réforme de l'appropriation d'entreprises, la gestion interne mais aussi, et surtout, l'intégration des décisions individuelles des entreprises au niveau inter-entreprises (mots-clés : démocratie économique, économie d'intérêt général) ainsi que la répartition de la richesse produite en commun entre les différents domaines fonctionnels de la société sont donc régulièrement traités dans *Sozialimpulse*.

Politique : L'évolution ultérieure de la démocratie et de ses institutions est une tâche permanente. L'immobilisme est ici synonyme de régression. Alors que dans les années 40, l'évolution politique visait avant tout à créer toujours plus d'espaces de liberté pour les individus, l'édification institutionnelle restant indemne, la démocratie mondiale se tient aujourd'hui devant le défi de comment en arriver à une capacité sociale d'action porteuse. Les tentatives autoritaires sont en vogue, mais à longue échéance elles ne sont plus socialement porteuses. La nouvelle mesure de la politique en tant que *res publica*, en tant qu'espace discursif dans lequel sont négociées les convenances de tous, reste à faire. Des crises qui fabriquent la peur contaminent les espaces des débats et engendrent des pseudo-sentiments collectifs qui se heurtent violemment. Les « mèches d'allumage » raccourcissent. Quels rôles jouent ici les médias sociaux ? Comment se laissent protéger désormais des espaces de débats ? Et : Comment des institutions économiques et culturelles peuvent-elles être encouragées à collaborer démocratiquement, sans tomber dans le combat concurrentiel des

lobbyistes, dans lequel le plus fort triomphe ? Là-dessus aussi les *Impulsions sociales* veulent apporter une investigation régulièrement importante.

Nous voulons aussi envisager ici les évolutions internationales, car le domaine de la politique étrangère et de sécurité a pris ces tout derniers temps une importance croissante. Dans ce domaine la question se trouve dans l'air de Comment parvenir, en tant que communauté mondiale, à des décisions contraignantes. Ce domaine de problèmes dépend directement de la globalisation inhérente à la vie économique et de la rencontre de cultures très différentes qui en résulte. Pour voir s'orienter dans la complexité de ces champs de problèmes cela pourrait mieux réussir à l'aide des amorces d'applications de la *Dreigliederung* fonctionnellement tripartite.

Culture : La vie culturelle (sciences, recherche, éducation-formation, arts, religions, médecines, soins etc.) en tant qu'un ensemble de domaines autonomes de fonctionnement placés en vis-à-vis de l'État ou des institutions économiques à fonder, à maintenir et à édifier, est un thème permanent de la revue. Le financement de ces domaines suffisant et adapté, c'est une question qui importe pour l'ensemble de la société, quand bien même les ressources correspondantes relèvent de la vie économique. Les récents scandales dans le domaine des Églises montrent que les libertés de l'autogestion avec des droits et des obligations ainsi que des prises de responsabilité sont à rendre compte vis-à-vis de la société. Les aspects ténébreux de l'individualisation sont à présent dans le colimateur et attendent des réponses aussi dans le cadre des institutions culturelles. Quelles conditions cadres institutionnelles garantissent en effet un comportement social responsable ?

Société : Beaucoup des défis actuels concernent la société entière : migration internationale,

intelligence artificielle, médias sociaux, infections virales, menaces militaires extérieures, de mouvements autoritaires intérieurs régressifs. Des solutions doivent être trouvées qui naissent du fonctionnement interactif des trois domaines fonctionnels de la société. *Sozialimpulse* publiera des contributions qui procureront un éclaircissement sur ces mégatendances.

Nouvelle Structure de la revue

Au début des années 1990, La *Rundbrief Dreigliederung des sozialen Organismus* parut pour la première fois. Les archives électroniques documentent le changement de la revue au cours de l'année. Avec cette présente édition (N° 3—4/2023) *Sozialimpulse* adopte un nouveau format. La forme imagée est réorganisée avec de nombreuses surfaces blanches pour plus de calme optique, aérations de la mise en page et facilitation de la lecture. Lors de la prochaine livraison, la revue sera déjà éditée par l'*Institut pour les questions sociales du présent Stuttgart*, qui porte aussi le risque économique. La rédaction comprend jusqu'à présent Stefan Padberg, André Bleicher et Wolfgang Rau. Les *Sozialimpulse* doivent paraître quatre fois par an. Le cas échéant, certaines éditions spéciales sont réalisées par une équipe de projet créée au cas par cas. Pour soutenir la rédaction, nous instaurerons un conseil d'éditeur (*Herausgebertat*) chargé de la conseiller (*Beratung*). Celui-ci défendra et soutiendra personnellement l'ouverture de la science sociale anthroposopique vers une science et une organisation de la société transformatrice. Outre les auteurs régulièrement représentés jusqu'à présent par des articles dans la revue, nous menons des entretiens avec de nouveaux auteurs pour fonder la *Société Sozialimpulse*. Elle reprend la fonction des anciens bénéficiaires sociaux qui ont participé à la « compensation des coûts ». Ses tâches consistent à promouvoir les

bases de travail pour la parution des Impulsions sociales. Pour assurer l'indépendance de la revue, il faut un financement de base de la rédaction. Les membres de la société Sozialimpulse sont invités chaque année à une manifestation qui sert de lieu de rencontre entre la rédaction, le comité éditorial, l'équipe d'auteurs et les lecteurs et qui permet de poursuivre le développement de la revue. Il serait

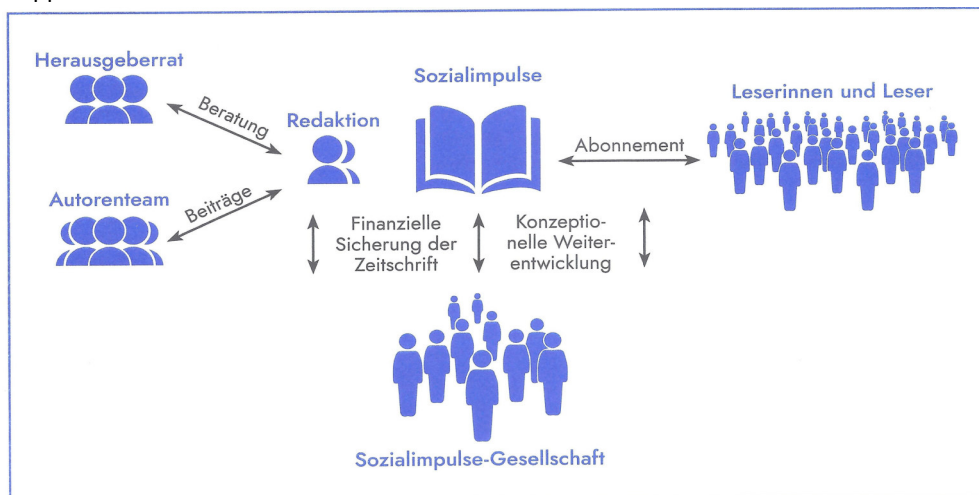
fructueux que nous puissions accueillir au moins 200 des bénéficiaires actuels en tant que membres de la nouvelle société d'impulsion sociale. Les institutions et les personnes qui reçoivent les Impulsions sociales sont cordialement invitées à participer à la société de revendication.

Avec l'édition 1/2024, un système d'abonnement sera mis en place

(voir la feuille jointe). Une autre étape consistera à acquérir des publicités, la préférence devant être accordée aux clients dont le contenu est lié au magazine.

Nous sommes impatients de dialoguer avec nos lecteurs et espérons apporter une contribution transformatrice reconnaissable avec ce magazine. (Traduction Daniel Kmiecik)

Nous somme embarqués



La nouvelle structure de la revue

Littérature :

Burawoy, Michael (2015) : *Global und lokal. Warum betreiben wir öffentliche Soziologie [Global et local. Pourquoi pratiquons-nous la sociologie publique.]*, dans : **Blätter für deutsche und internationale Politik 2015 (9)**, pp.91-102.

Deimann, Götz (Édi.) (1987) : *Die anthroposophischen Zeitschriften von 1903-1985 [Les revues anthroposophiques de 1903 à 1985]*, Verlag Freies Geistesleben.

Godat, Frauke ; Osann Isabel (2021) : *Service-Learning. Ein Lehrformat für mehr Selbstbestimmung im Studium [L'apprentissage par le service. Un format d'enseignement pour plus d'autodétermination dans les études]*, dans : **Sozialimpulse 32 (3)**, pp.33-38.

Schneidewind, Uwe (2016) : *Die « Third Mission » zur « First Mission » machen ? [Faire de la « troisième mission » une « première mission ? »]* Wuppertal Institut für Klima, Umwelt, Energie, Wuppertal, <https://doi.org/6443>

Schneidewind, Uwe ; Singer-Brodowski, Mandy (2014) : *Transformative Wissenschaft, Klimawandel im deutsche Wissenschafts- und Hochschulsystem [Science transformative, changement climatique dans le système scientifique et universitaire allemand] (seconde édition améliorée et actualisée)* Metropolis.

Steiner, Rudolf (2024) : *Schriften. Kritische Ausgabe, Band 13 [Les écrits . Édition critique, volume 13,]*, Éd. Christian Clement, chez Frommann-holzboog

Steiner, Rudolf (1979) : *Cours d'économie politique (GA 340)* Rudolf Steiner Verlag.

Strawe, Christoph (1990), *Wozu ein Dreigliederungsroundbrief ? [Pourquoi une circulaire sur la tripartition ?]* Dans **Rundbreif für soziale Dreigliederung 1 (1)**, p.4.

Strawe, Christoph ; Bmeichr André (2024) : *Einleitung in [Introduction à] : Steiner Rudolf, Schriften, Kritische Ausgabe Band 13 [Les écrits . Édition critique, volume 13,]*, Éd. Christian Clement, Frommann-holzboog , pp.XXXIX-CXXXV.

Strohschneider, Peter (2014) : *Zur politik der Transformativen Wissenschaft [La politique de la science transformatrice]* dans : A. Bidoz, D. Hermann, R. Schmidt, D. Schulz & J. Schulz Wessel (éditeurs). *Die Verfassung des politischen Festschrift für Hans Vorlander [La constitution du politique : Hommage à Hans Vorlander]* (pp.175-192) Springer — <https://doi.org/10.1007/978-3-658-04784-9-10>

Vogeler, Heinrich (1930) : *Brief an Richard Babel*, dans **Entscheidung. Blätter für sozial-religiös Wirken** édité par Carl Stegmann et Himar von Hinüber, **2, (1)**, pp.31-32.